

d'engagements entre gens nobles ne se mettent pas ordinairement sur papier. On ne pouvait donc pas agir contre ces hérétiques.

On s'adresse de nouveau à la Reine. A la vue d'une pareille effronterie, elle dit en manière de proverbe: "Il ne faut s'abaisser à prier des vilains"; et elle ajouta que les Pères partiraient une autre fois.

Les catholiques consternés déclarent alors aux hérétiques que les Jésuites ne monteront pas dans ce vaisseau, qu'ils peuvent en conséquence le fréter, et que, dans tous les cas, si les Jésuites y prenaient place, ils payeraient auparavant eux-mêmes le prix de la cargaison.

Cette assurance une fois donnée, on vit à nu toute la malice des calvinistes; car ils chargèrent aussitôt le navire complètement et de marchandises et de toute espèce d'objets, ne pouvant s'imaginer que les catholiques pussent jamais trouver de quoi payer le prix de tant de choses.

A cette nouvelle, Madame la marquise de Guercheville, première dame d'honneur de la Reine, [7] s'indigna de voir les efforts de l'enfer prévaloir et la malice des hommes pervers détruire ces grandes espérances que l'on avait de procurer la gloire de Dieu. C'est pourquoi, afin que Satan ne demeurât pas le maître et ne renversât pas l'espoir que l'on avait de fonder une église au Canada, elle sollicita elle-même les aumônes des Grands, des Princes et de toute la Cour pour soustraire les Jésuites à la méchanceté des hérétiques.

Qu'arriva-t-il? Le navire déjà chargé était prêt à prendre la mer; quand cette dame envoya aux catholiques 4,000 livres avec d'autres secours. Alors, pour ne pas agir par surprise, ils vont dire adroite-